

psychismes

collection fondée par Didier Anzieu

Catherine Chabert

Le Rorschach en clinique adulte

Interprétation psychanalytique

3^e édition

DUNOD

En couverture :
 Papillon fait de tâches d'encre.
 Jeu de salon du XIX^e siècle, ancêtre du test de Rorschach.
 Bibliothèque des Arts décoratifs de Paris.
 Ph. Jean-Louis Charmet © Archives Photeb.

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage. Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements		d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).
--	--	--

© Dunod, Paris, 2012
 ISBN 978-2-10-057752-1

© Dunod, 1997 pour la 2^e édition
 © Bordas, 1983 pour la 1^{re} édition
 La première édition de l'ouvrage a été publiée
 avec le concours du Centre national des lettres.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES	V
PRÉFACE	IX
 <i>INTRODUCTION. POUR L'INTERPRÉTATION PSYCHANALYTIQUE DU TEST DE RORSCHACH</i>	

PREMIÈRE PARTIE

PRÉALABLES MÉTHODOLOGIQUES

1. Les composantes de la situation relationnelle : perspectives cliniques	9
Réflexions sur la clinique	9
<i>Le Rorschach, pourquoi, où, quand et comment ?, 10 • Un objet médiateur, 10 • Perception/projection, 12 • Tests projectifs et phénomènes transitionnels, 13 • Situation projective et mouvements transférentiels, 15 • Du côté du sujet : manifestations transférentielles, 16 • Du côté du clinicien : positions contre-transférentielles, 18 • L'écoute par le clinicien, 19 • Rigueur de la démarche, 21</i>	
Propositions et réflexions sur la méthode	22
<i>Discussion à propos de la consigne, 23 • Interventions en cours de passation : à propos de la notion de « neutralité bienveillante », 26 • Passation de projectifs et cure analytique, 29 • L'enquête, 30 • L'enquête aux limites, 32 • L'épreuve des choix, 33</i>	

2. L'analyse du matériel. Propositions pour l'élaboration du contenu manifeste et du contenu latent	35
Questions à propos du contenu manifeste	36
<i>Dimension structurale, 40 • Dimension sensorielle, 40</i>	
L'analyse du contenu latent du matériel	47
<i>Rapport des différents travaux concernant l'analyse du matériel, 48 • Propositions pour l'élaboration du contenu latent, 60</i>	

DEUXIÈME PARTIE

LA MÉTHODE D'ANALYSE DES FACTEURS : CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET PLURIDIMENSIONNALITÉ

3. Les modes d'appréhension. Approche du monde, relations aux objets, image de soi	85
les réponses globales	88
<i>Les G simples, 88 • Les G vagues et impressionnistes, 94 • Les G élaborés ou organisés ou secondaires, 99</i>	
les réponses D	104
les réponses Dd	107
<i>Les « petits » Dd, 107 • Les Dd « arbitraires », 109</i>	
Les réponses Dbl	111
La répartition des modes d'appréhension et l'analyse de leur regroupement	113
4. Les déterminants formels	117
Introduction aux déterminants	117
Les déterminants formels	119
<i>Les réponses formelles de bonne qualité : F+, 126 • Les réponses formelles de mauvaise qualité : F-, 130 • Les réponses F ±, 134</i>	
5. Les déterminants kinesthésiques	137
L'élément formel de la kinesthésie	137
La projection dans la kinesthésie	140
<i>L'apport des kinesthésies au fonctionnement cognitif, 140 • L'expression des mouvements pulsionnels et leur régulation à travers les kinesthésies, 142 • L'élaboration des conflits à</i>	

<i>travers les kinesthésies, 147 • Les significations interprétatives, voire délirantes des réponses K, 150</i>	
Les processus d'identification à travers les réponses kinesthésiques	152
<i>Les processus d'individuation, 153 • Les processus d'identification sexuelle, 154</i>	
Les kinesthésies mineures	157
<i>Les kinesthésies animales (kan), 159 • Les kinesthésies d'objet (kob), 162 • Les petites kinesthésies (kp), 164</i>	
6. Les déterminants sensoriels	167
Les réponses couleur	170
<i>La dimension perceptivo-sensorielle des réponses couleur, 170 • L'utilisation labile de la couleur, 173 • Les significations pulsionnelles des couleurs, 177 • Les significations affectives des couleurs, 180 • La sensibilité dépressive et narcissique au gris et au blanc, 182</i>	
Les réponses estompage	185
<i>Les estompages de texture, 186 • Les estompages de diffusion, 187 • Les estompages de perspective, 187</i>	
Conclusion : les affects à travers le test de Rorschach	188
7. Les contenus	191
Les contenus spécifiques	194
<i>Les contenus animaux, 194 • Les contenus humains, 195</i>	
Les contenus symboliques	198
<i>Les contenus à valeur sexuelle, 198 • Les contenus à valence agressive, 199 • Les contenus à valence régressive, 200 • Les thématiques, 201</i>	
Conclusion : le contenu, contenant du contenu latent	204

TROISIÈME PARTIE

INTÉGRATION DES DONNÉES ET APPRÉCIATION DU MODE DE FONCTIONNEMENT PSYCHIQUE

8. L'angoisse et les mécanismes de défense	209
L'angoisse	209
<i>Évolution de la conception de l'angoisse dans l'œuvre de Freud, 210 • Perspectives psychopathologiques, 212 • L'angoisse au Rorschach, 215</i>	
Les mécanismes de défense	219
<i>Les procédés rigides, 222 • Les procédés labiles et les défenses par recours à la fantaisie et aux affects, 231 • L'inhibition, 239 • Les émergences en processus primaires et les défenses psychotiques, 243</i>	
Conclusion : organisation défensive et registre des conflits	248
9. Articulation et synthèse des données	251
Préambule : clinique de la passation, analyse des données quantitatives et qualitatives	259
<i>Données quantitatives (analyse du psychogramme), 259 • Clinique de la passation : données qualitatives, 261</i>	
Analyse des facteurs et propositions d'interprétation	262
<i>Processus de pensée, 262 • Traitement des conflits, 266</i>	

ANNEXE . LISTE DES PRINCIPAUX CAS CITÉS

BIBLIOGRAPHIE	277
Numéros spéciaux	281

PRÉFACE

HERMANN RORSCHACH a inventé en 1920 un test de taches d'encre qui permettait non plus d'étudier l'imagination comme ses précurseurs l'avaient tenté, mais d'établir un diagnostic psychologique de la personnalité, qu'elle soit normale ou pathologique, et aussi bien chez l'enfant ou l'adolescent, que chez l'adulte. Un tel test fut appelé après coup projectif. Plus d'un demi-siècle après sa découverte, le test de Rorschach non seulement tient toujours, mais de toutes les épreuves objectives ou projectives visant à saisir la dynamique d'ensemble d'une personnalité, il est la plus utilisée par les praticiens (psychologues cliniciens, médecins, psychiatres, orienteurs, psychotechniciens) et il fait chaque année l'objet du plus grand nombre de recherches et de publications. Celles-ci enrichissent sans cesse son interprétation et élargissent son champ d'application. Sa sensibilité, sa fidélité, sa validité sont ainsi confirmées et précisées. La finesse de l'outil rend même possible la détection, chez un sujet, de signes discrets révélant la présence cachée de processus qui avaient échappé à l'observation et à l'entretien clinique. À condition que ses résultats recoupent des données obtenues par d'autres méthodes, ce test aboutit à une estimation dynamique des ressources actuelles et latentes du sujet, ainsi que de ses points vulnérables, bilan sur lequel peuvent prendre solidement appui un conseil psychologique, une indication psychothérapique, un pronostic évolutif.

Rorschach était un esprit à la fois éclectique et profond. Fils de peintre, il s'intéressait aux arts plastiques et à l'esthétique presque autant qu'à la psychiatrie et le pouvoir évocateur des taches d'encre qu'il a lui-même fabriquées en témoigne : ce test renseigne autant sur le travail psychique de création que sur l'adaptabilité de la personne ou sur la production des formations psychopathologiques. Formé à l'école de Bleuler (qui inventa le concept de schizophrénie), condisciple de Jung (qui systématisa les

notions d'introversion et d'extraversion), curieux de comprendre la psychologie collective de sectes religieuses rurales, traditionnelles dans cette région de la Suisse alémanique où il vivait et dont les pratiques étaient centrées sur des perversions sexuelles, il devint psychanalyste comme cela se faisait à l'époque héroïque des débuts, sans avoir été lui-même psychanalysé, mais par la lecture de Freud et par la pratique, sinon d'une auto-analyse systématique, du moins d'une auto-observation qui en fait le prototype conscient du fonctionnement psychique introversif qu'il a fort bien défini dans son livre. La théorisation de son test doit peu à la psychanalyse ; il emprunte ses concepts à la psychiatrie et à la phénoménologie germaniques et à la psychologie académique et, quand cela est nécessaire, il les invente. Sa mort prématurée l'a sans doute empêché de parfaire sa grille interprétative et son appareil théorique. Ses successeurs se sont attelés à cette tâche, chaque auteur ayant tendance à élaborer une systématisation qui reste en grande partie personnelle et à se poser à partir d'elle en leader d'une école.

Parmi ces systématisations, l'une d'elles, peut-être plus tardive, s'avère aujourd'hui la plus féconde : c'est celle qui s'inspire de la théorie psychanalytique, ou plutôt des théories psychanalytiques, vu le foisonnement arborescent – postérieur à la mort de Rorschach – de la recherche et de la réflexion psychanalytiques à partir du tronc commun freudien. Une première synthèse en avait été tentée aux États-Unis par Roy Shafer en 1954 : son ouvrage, très dépendant par ailleurs de la « psychologie du moi » américaine, n'a pas pu être traduit en français. Catherine Chabert nous propose aujourd'hui une nouvelle synthèse, plus actuelle, plus complète, dans un langage plus clair et d'un va-et-vient constant entre la précision des données cliniques extraites de sujets adultes, la diversité des nuances interprétatives et la reformulation en termes plus psychanalytiques des notions projectives de base. Sa double formation, psychologique (elle a été autrefois mon étudiante à l'université de Paris-X-Nanterre) et psychanalytique, lui a permis d'accomplir cette œuvre. Sa pratique des tests projectifs a été acquise à bonne école, au service de psychiatrie du professeur Duché à l'hôpital de La Salpêtrière à Paris, plus précisément au Laboratoire de psychologie, animé par Nina Rausch de Traubenberg, à qui l'on doit, en collaboration avec Marie-France Boizou, un ouvrage sur le Rorschach en clinique infantile que j'ai eu la satisfaction de faire paraître déjà dans la présente collection.

Qu'est-ce qui reste utilisable des concepts psychanalytiques quand on les applique à une pratique qui n'est plus celle de la cure psychanalytique au long cours ? Les résistances, avec leurs mécanismes de défense

sous-jacents, sont abondamment prises en considération, mais le transfert est évité et le contre-transfert, s'il n'est pas méconnu, se trouve encadré par le rituel de l'administration du test et de la cotation du protocole. À s'en tenir à la première topique freudienne, on pourrait soutenir que le Rorschach explore le préconscient : seule la technique psychanalytique atteindrait l'inconscient. Mais on pourrait tout autant répliquer, en s'appuyant sur le modèle du rêve et du mot d'esprit, qui est aussi celui du travail créateur, que la situation projective peut induire une suspension provisoire des deux censures, une régression brusque, topique et formelle, et l'émergence dans le système perception-conscience d'un fantasme inconscient, émergence qui court-circuite le passage par le préconscient.

Si l'on examine ce que Freud a appelé les perspectives psychanalytiques, on s'aperçoit que certaines sont communes au psychanalyste et au psychologue clinicien, tandis que d'autres demeurent l'apanage du premier. La perspective dynamique envisage la nature des pulsions inhérentes aux conflits psychologiques du sujet, la spécificité des mécanismes de défense qui y sont opposés et les formations de compromis particulières qui en résultent : cette perspective est au premier plan tout au long du présent ouvrage. Elle s'accompagne en arrière-plan de la perspective génétique (implicite dans les travaux de Freud sur les stades du développement libidinal mais non formulée comme telle par lui) : le Rorschach ne nous renseigne que partiellement sur les fixations symbiotiques, narcissiques, pré-ambivalentes et perverses polymorphes ; par contre, il est précieux quant au repérage des images du corps, des frontières du moi, des enveloppes psychiques, réalités parfois négligées des psychanalystes. Les points de vue économique (déplacements et modifications quantitatives de la charge pulsionnelle, investissements, désinvestissement, surinvestissement) et topique (le ça, le couple moi-moi idéal et le couple surmoi-idéal du moi et leurs conflits intrasystémiques) ne sont guère utilisables qu'à la lumière des données que le processus psychanalytique met à jour après des semaines et des mois de séances : une passation projective relève trop d'une coupe fixe dans l'appareil psychique ; encore que la succession des planches, par les discontinuités qu'elle introduit, pallie en partie cette intemporalité. Une originalité du travail de Catherine Chabert est de tenir compte au plus près de ces discontinuités. Une autre originalité est d'avoir poussé le plus loin possible le déchiffrement des identifications du sujet et d'éclairer ainsi leur rôle dans la constitution et le fonctionnement des instances moiïque, surmoiïque et idéale de telle personne.

Reste un dernier point de vue, adaptatif, qui a été introduit par l'école psychanalytique américaine de Hartmann et que rejettent la plupart des

psychanalystes afin que la nécessaire adaptation à la réalité ne soit pas confondue avec l'adaptation, souvent névrotique, à la société. Le Rorschach permet d'échapper aux dilemmes qui en découlent car ce sont des variables distinctes du test qui permettent d'évaluer séparément le degré et les formes d'adaptation à la réalité (degré élevé, moyen ou insuffisant, formes globales, mineures, synthétiques ou lacunaires), le conformisme social stéréotypé et la capacité de s'entendre sur certains points avec autrui. Le Rorschach, je l'ai dit plus haut, non seulement cerne la souplesse, la laxité ou la rigidité de l'adaptation d'une personne ; il met tout autant à l'épreuve ses capacités créatrices, lesquelles consistent à mobiliser régressivement en lui des ressources profondes, inventrices de solutions nouvelles, face à des situations dangereusement problématiques. L'ouvrage de Mme Chabert sera un guide et une référence précieuse pour tous les utilisateurs du test de Rorschach.

Didier ANZIEU

Introduction

POUR L'INTERPRÉTATION PSYCHANALYTIQUE DU TEST DE RORSCHACH

LA THÉORIE PSYCHANALYTIQUE influence la psychologie clinique depuis des années et la psychologie dite projective ne pouvait s'en tenir à l'écart. Encore que nombreux soient les praticiens qui s'opposent à ce mouvement, en dépit des inspirations d'Hermann Rorschach lui-même ! Bien sûr, le système de codification des réponses qu'il a élaboré renvoie à des facteurs définis d'un point de vue surtout descriptif ; cependant quand Rorschach oppose, par exemple, le mode de réaction kinesthésique et le mode de réaction sensoriel, il différencie déjà deux types de rapports au monde établis par les sujets, ce qui peut s'entendre en termes de conduites psychiques distinctes.

La question princeps qui devrait ordonner tout travail sur le test de Rorschach revient en effet à s'interroger sur les opérations psychiques mises en œuvre au cours de la passation, dont l'hypothèse est posée qu'elles traduisent le mode de fonctionnement psychique du sujet. C'est ici qu'interviennent les références théoriques qui permettent d'analyser les données selon le modèle scientifique choisi : le test de Rorschach

ne contient pas intrinsèquement les concepts qui en soutiennent l'exploitation. Les protocoles peuvent être analysés puis interprétés selon des modèles théoriques différents : une orientation phénoménologique, génétique, caractérologique, expérimentale, une approche sociologique, psychiatrique, psychopathologique, peuvent leur être appliquées. Depuis de nombreuses années, la méthode Exner, notamment, se distingue radicalement de l'approche psychanalytique : à la fois phénoménologique et psychiatrique, elle abandonne les écarts entre contenus manifestes et contenus latents des réponses dont la prise en compte témoigne de l'usage d'un appareil psychique aux composantes à la fois conscientes et inconscientes (Exner, 1974, 1978, 1982).

Notre choix du modèle psychanalytique relève d'une prise de position nettement définie concernant les fondements théoriques de l'étude du fonctionnement psychique humain : il est adopté pour sa cohérence et sa pertinence, que nous n'avons pas à défendre ici. Mais une fois cette référence annoncée, comment l'utiliser rigoureusement, c'est-à-dire sans confusion ? Il ne faut pas se méprendre en effet sur les incidences d'une telle conception dans l'approche clinique des épreuves projectives. Se pose la question de la technique de passation et d'interprétation : nous sommes dans une situation de « [...] psychanalyse "impure" parce que sans divan, sans un cadre où l'inconscient soit régulièrement convoqué à se faire entendre » (Anzieu, 1979), ce qui implique des aménagements spécifiques des modalités de passation. Nous nous situons, par ailleurs, dans le domaine de la psychanalyse appliquée, ce qui nous conduit à réélaborer les concepts que nous empruntons en nous interdisant d'établir des correspondances systématiques entre les phénomènes qui se déploient au sein d'une cure et ceux qui surgissent au cours de la séquence unique et limitée que constitue un protocole de Rorschach.

Cependant, l'exploration peut être menée au-delà d'une simple coloration théorique d'inspiration psychanalytique, au-delà d'un saupoudrage conceptuel qui viendrait orner la présentation finale du travail d'interprétation. De même que l'approfondissement de l'analyse des facteurs Rorschach souvent poursuivi avec un raffinement technique très sophistiqué ne doit pas négliger, voire perdre de vue, l'objet initial et fondamental de recherche que représente le fonctionnement psychique humain.

Notre travail se propose donc de dégager les conduites psychiques sous-jacentes aux différents facteurs Rorschach en utilisant la fiction de l'appareil psychique élaborée par Freud. Pour ce faire nous nous reportons essentiellement aux définitions proposées par le *Vocabulaire de la psychanalyse* (Laplanche et Pontalis, 1967) : notre but n'est pas

de nous livrer à une exégèse de textes mais de fonder notre argument sur des bases notionnelles considérées comme classiques, en nous demandant dans quelle mesure nous sommes autorisée à évoquer tel concept psychanalytique ou tel autre face aux données du test.

La rencontre entre le sujet et le clinicien, médiatisée par un matériel et une consigne qui sollicitent à la fois l'attachement à un objet perceptible et le recours à une illusion subjective, peut être considérée comme relevant de l'*aire transitionnelle* telle que l'a conçue Winnicott (1975). Cette rencontre pousse aussi à la réflexion sur l'induction de phénomènes apparentés aux notions de *transfert* et de *contre-transfert* dans la mobilisation de mouvements relationnels inconscients.

Par ailleurs, la référence au *contenu manifeste* et au *contenu latent* est particulièrement opérante dans l'analyse du matériel proposé au sujet. Ce concept fondamental ouvre la voie à une compréhension du test qui en élargit considérablement la portée, puisqu'elle admet, au-delà des stimulations perceptives du contenu manifeste, la résonance fantasmatique et la réactivation de contenus latents se réclamant de registres conflictuels divers : ceux-ci relèvent, dans leur mise en place spécifique à chaque planche, de la *dynamique du développement libidinal*. C'est le modèle psychanalytique de la genèse et du développement psychique qui permet d'établir les repères de la *construction de l'identité*, des *processus identificatoires* et de l'*élaboration des représentations de relations*.

Cependant, le discours du sujet se prête lui aussi à une analyse du même ordre : les réponses ne sont plus seulement cotées en fonction du mode d'appréhension, du déterminant et du contenu pour une systématisation des données ; chaque facteur est étudié dans la perspective dynamique de sa pluralité de sens et de son interaction avec les autres facteurs.

Les modes d'appréhension supportent les *mécanismes de défense* dans l'abord du monde externe et de l'univers intérieur : maîtrise globalisante, envahissement par l'objet, barrières étanches, découpage, division, clivage, fragmentation..., autant d'opérations perceptives qui arment l'activité défensive déployée dans un même temps à travers les déterminants et les contenus. Impossible désormais de comprendre les conduites perceptives et cognitives en les isolant de l'ensemble de la psyché : elles mettent en place les limites entre dedans et dehors en permettant ou non la constitution d'une enveloppe, *Moi-peau* (Anzieu, 1974, 1981), investie comme surface de rencontre et d'échange entre le sujet et son environnement.

Les déterminants peuvent être interprétés selon les *deux principes du fonctionnement mental* (principe de plaisir, principe de réalité) définis par Freud :

- les réponses formelles relèvent pour l'essentiel du principe de réalité observé dans l'efficacité ou marqué par l'échec. La conformité minimale des percepts rend compte de l'intégration effective des contraintes de la réalité alors que les écarts et les défaillances perceptives réitérées dénoncent le primat de la compulsion de répétition ;
- les kinesthésies constituent un facteur particulièrement complexe dont nous tentons d'élucider les nombreuses significations. Notre hypothèse principale revient à les considérer comme porte-parole des *fonctions du moi*, compte tenu des analogies entre leur multidimensionnalité parfois contradictoire et les activités variées attribuées au moi : la réflexion sur les racines inconscientes du moi, sur ses rapports avec le ça et les pulsions, avec le monde extérieur et la réalité est reprise dans l'étude des kinesthésies dans la mesure où celles-ci peuvent jouer un rôle de médiateur entre les exigences pulsionnelles et les contraintes externes ;
- les réactions sensorielles, enfin, ne mettent pas systématiquement en évidence des émotions ou des affects précis : elles révèlent la sensibilité du sujet et la manière dont il aménage les excitations créées en lui par des stimulations externes et internes dans une dialectique parfois délicate à cerner mais qui pose toujours, selon nous, la question de *la place de l'affect par rapport à la représentation et celle du destin des pulsions*.

Les contenus, considérés comme contenant du contenu latent, révèlent un travail d'élaboration partiellement comparable à celui mis en œuvre dans les rêves par les opérations de *déplacement*, *condensation*, *symbolisation*, qui président à leur production. L'existence de contenus relevant de tels mécanismes constitue un indice précieux quant au fonctionnement du *préconscient* qui permet justement la figuration de représentations inconscientes et la mise en scène de scénarios fantasmatiques.

Si l'analyse des facteurs nous oriente ainsi vers l'exploitation de concepts psychanalytiques, la synthèse des données s'attachera très directement au modèle du fonctionnement psychique proposé par Freud, en s'inspirant essentiellement de la première topique (inconscient, préconscient, conscient) encore que la référence à la seconde (ça, moi, surmoi) soit très présente dans l'étude des manifestations du moi.